

Introduction

Gilbert Buti et Olivier Raveux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6346>

DOI : 10.4000/cdlm.6346

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2012

Pagination : 11-18

ISBN : 978-2-914-561-58-7

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Gilbert Buti et Olivier Raveux, « Introduction », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 84 | 2012, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6346>

Introduction

Gilbert BUTI
Olivier RAVEUX

Origine du projet éditorial

Les textes rassemblés dans ce numéro des *Cahiers de la Méditerranée* ont été pour la plupart présentés les 8 et 9 octobre 2010 à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme à Aix-en-Provence, à l'occasion d'un colloque international intitulé « Travailler chez l'autre, travailler avec l'autre en Méditerranée, XIV^e - XIX^e siècle ». Cette rencontre scientifique était le fruit d'une collaboration entre deux laboratoires de recherche, à savoir l'unité mixte de recherche TELEMME (Aix-Marseille université, CNRS) et le Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine (université de Nice Sophia Antipolis). Depuis plusieurs années, ces deux laboratoires ont uni en effet leurs forces pour labourer en commun divers champs de la recherche historique, dont celui de l'histoire économique et sociale du monde méditerranéen aux époques moderne et contemporaine, en accueillant néanmoins, comme ce fut le cas pour ce colloque, des chercheurs venus d'autres horizons chronologiques et géographiques¹.

Ce colloque a pu se dérouler dans les meilleures conditions, grâce aux soutiens de ces deux unités de recherche dirigées par Jean-Marie Guillon (UMR TELEMME) et Pierre-Yves Beaurepaire puis Silvia Marzagalli (CMMC). Il a bénéficié d'une subvention accordée par l'INSHS (Institut National des Sciences Humaines et Sociales) par le biais de la section 33 du CNRS (section « Formation du monde moderne »), d'aides financières de l'université d'Aix-Marseille et du Conseil général des Bouches-du-Rhône, ainsi que de la participation à la logistique de l'université de Nice Sophia Antipolis, avec notamment la prise en charge de cette publication.

Contours scientifiques

C'est une évidence, sinon une banalité de constater que la Méditerranée est un espace d'échanges et un monde en mouvement. De nombreux travaux et plusieurs

1. Cette rencontre scientifique se situe également dans le prolongement de réflexions menées au sein du groupe « Produire, échanger et consommer en Méditerranée du XVI^e siècle à nos jours », groupe inscrit dans le programme « Constructions territoriales et dynamiques socio-économiques » coordonné par Brigitte Marin, directrice de la MMSH, et Sylvie Daviet.

rencontres scientifiques ont déjà abordé cette thématique selon diverses approches et différents objectifs faisant progresser sensiblement nos connaissances sur les mobilités des hommes et nous permettant de définir au mieux les différents modèles de déplacements : migrations individuelles ou collectives, mobilités circulaires, en chaîne ou fortuites, circulations forcées, suscitées ou volontaires. La gamme est large, les approches sont complexes, les connaissances renouvelées².

Cette circulation aux multiples visages, qui conduit à mettre en relation des hommes et des femmes de multiples univers politiques, économiques et culturels, obéit à diverses motivations. Parmi celles-ci, dans les nombreuses haltes effectuées sur les rivages de la Méditerranée, le travail, dans la diversité de ses formes et espaces, constitue assurément un facteur déterminant de déplacements individuels ou collectifs, de mouvements ponctuels ou cycliques, éphémères ou durables, voire définitifs, d'individus ou de groupes, d'hommes seuls – pionniers ou défricheurs –, de familles ou de « nations ». La Méditerranée constitue un espace-laboratoire de premier ordre pour étudier ces liens entre travail et déplacements humains et appréhender leurs conséquences économiques, techniques et socio-culturelles. À l'intérieur de ce vaste champ d'études, qui ne saurait occulter la diversité profonde de l'espace considéré – politique, religieuse, culturelle, économique... – ce dossier se veut porteur de renouvellement des apports, des questionnements et s'attache, à partir d'études de cas, à explorer des éléments encore mal connus ou insuffisamment analysés. En effet, l'objet de cette publication n'est pas de présenter une étude supplémentaire des mouvements migratoires, comme il ne s'agit pas davantage de dresser un inventaire raisonné des routes, groupes de migrants, territoires de départ et sociétés d'accueil et moins encore de revenir sur le cosmopolitisme rêvé ou fantasmé des cités méditerranéennes en général et portuaires en particulier. Cette mobilité humaine peut être analysée dans ses diverses composantes à travers d'autres prismes, notamment à travers la question du travail effectué chez l'autre, avec lui, contre lui ou sans lui, dans une approche comparative et sur le temps long, du XIV^e siècle au XIX^e siècle. Le terme « travail » s'entend ici de manière très ouverte, comme toute forme d'activité qui mobilise l'énergie des individus pour gagner leur vie, sans privilégier un secteur particulier, que ces activités soient manuelles ou intellectuelles.

Les logiques de la prise de décision du départ et les caractéristiques de l'installation, avec ses objectifs, ses moyens et ses résultats sont naturellement premières dans cette perspective. Le déplacement participe-t-il à une stratégie économique, à une façon d'utiliser l'espace comme une ressource ? Dans le cadre des migrations liées au travail, comment expliquer les choix individuels ou les décisions retenues par un groupe ? Comment lire la part prise par la situation de l'espace originel et celle des occasions offertes par la place d'accueil ? Du besoin en main-d'œuvre à l'activation d'un transfert de technologies porté par des hommes, la palette est

2. Afin de ne pas alourdir cette présentation et de respecter les interventions des auteurs qui ont participé à cette rencontre scientifique, nous renvoyons le lecteur à l'orientation bibliographique placée à la fin de cette brève présentation qui mentionne nombre d'apports majeurs relatifs à ces questionnements et débats (circulations, mobilités, identité, étranger, intégration, assimilation...).

large. L'impulsion et le signe du départ viennent souvent d'une rencontre entre une offre et une demande, une opportunité et un besoin, qui permettent de satisfaire les objectifs d'hommes issus des sociétés de départ et de répondre aux attentes de ceux des sociétés d'accueil. Si pertinent et opératoire soit-il, ce schéma n'est pas unique et la décision peut être unilatérale. Ainsi en est-il de la traite et de l'esclavage, opérations avant tout décidées et planifiées par les sociétés dites d'accueil. De même, l'introduction de savoir-faire et la migration de marchands chargés de diffuser des produits peuvent être le fait de la seule volonté des sociétés de départ quand elles ont pour but de créer un débouché et de monopoliser une production, de dominer un métier, de fabriquer une niche ou un marché réservé que l'on ne trouve plus chez soi.

L'information, et sa diffusion, qui sont au cœur de ces questionnements, méritent d'être examinées dans toute leur diversité, depuis la correspondance, qui sous-tend l'efficacité des réseaux marchands, jusqu'aux discours des «rémigrés» quand la documentation disponible en autorise la lecture. L'information détermine, par sa qualité, le passage à l'acte – à savoir le départ – et conditionne bien souvent la réussite des installations si les caractéristiques de la société d'accueil ont été appréhendées avec justesse.

Dans une certaine mesure, les productions et les échanges marchands conduisent à saisir la volonté de s'adapter, de s'intégrer ou de favoriser les interconnexions avec les populations locales. Toutefois, sur ce registre des contacts avec l'autre, où l'on pointe le désir de construire ou d'animer des réseaux et chaînes de solidarité, se perçoivent également des volontés de se différencier, de se maintenir en marge voire de refuser le contact. Dès lors, il convient de voir si ces déplacements liés au travail sont connectés à d'autres types de mobilités ou s'ils appartiennent à un ensemble articulé qui s'inscrit dans le cadre d'une multipolarité. Ce dernier point conduit à reprendre à nouveau frais les notions de colonies, de réseaux marchands, de maillons circulatoires, de nations, de groupes ethniques ou confessionnels...

Les questions du développement, de l'efficacité et de la pérennité des échanges noués avec les individus et les groupes des sociétés d'accueil constituent un autre volet de cette réflexion générale. Dans leurs nouveaux territoires, les migrants doivent gérer les tensions qui ne manquent pas de surgir entre les nécessités de chercher un certain niveau d'intégration et l'appartenance affirmée à la communauté d'origine qui préserve l'identité, offre une protection, légitime un traitement spécifique et laisse la porte ouverte à un paisible retour. La connivence avec les populations locales est-elle envisagée comme un moyen de compenser l'instabilité liée à tout déracinement? La confiance est-elle la seule manière de stabiliser les relations sociales? Ces questionnements incitent à être attentifs aux ressorts du travail en commun, aux modalités d'insertion dans les groupes, les lieux et les milieux professionnels. Le processus d'intégration connaît néanmoins des seuils, parfois infranchissables par les «locaux» comme par les venus d'ailleurs, que ces limites soient linguistiques, mentales, techniques ou juridiques. Toutes déterminent le cadre précis des échanges et les manières du «vivre ensemble et travailler ensemble», en somme du «vivre et travailler au pays... de l'Autre»!

La question de l'intégration, selon divers degrés et formes sans atteindre l'assimilation, conduit inévitablement à poser celle des conflits. Il ne s'agit pas simplement de saisir les différents types d'oppositions, de frictions et d'incidents mais aussi, et peut-être surtout, de mieux comprendre les modes de gestion des conflits inhérents au « travail avec l'autre » et le rôle joué par les médiateurs et les institutions, sans pour autant remettre sur le métier les formes du vivre-ensemble connues par de nombreux travaux de qualité. Il faut ici être à l'écoute des politiques – municipales ou étatiques – de gestion des étrangers et attentifs aux intermédiaires et médiateurs chargés de gérer les rapports avec les locaux dans le cadre de statuts professionnels et économiques différents, avec la présence de représentants officiels ou informels, qu'il s'agisse d'individus ou d'institutions. Cette perspective exige une attention de tous les instants portée au contrôle de la main-d'œuvre, aux pouvoirs qui pouvaient lier entre eux des hommes de même filière économique, de même métier ou de même qualification mais de cultures différentes. L'importance de la conflictualité est-elle en relation avec le niveau de qualification ou la faiblesse des compétences des travailleurs étrangers ? En d'autres termes, il s'agit de chercher à savoir comment les caractéristiques du travail et du métier ont pu intervenir dans les conflits et dans la gestion de ceux-ci.

Les impacts réciproques de la relation par le travail ou en son sein doivent être examinés avec les questions des résultats de l'intégration ou du maintien des permanences identitaires, à travers les empreintes laissées par le dialogue interculturel dans les sociétés d'accueil comme dans les groupes de migrants. Au-delà de la commune culture des affaires du monde méditerranéen (associations, contrats, prêts...) ou des modes de vie (habitat, cuisine, agriculture, vêtement...), travailler chez l'autre et avec l'autre présente diverses conséquences à commencer par les transferts de technologies, les processus de création et d'innovation, la diffusion de techniques. Il convient de ne pas oublier que ces transferts s'opèrent dans les deux sens de la relation, entre les espaces d'émigration des travailleurs et ceux d'immigration. Les nouveaux venus peuvent amener avec eux leurs savoir-faire, mais ils peuvent aussi s'approprier ceux qu'ils observent et acquièrent, avant de s'en retourner avec, dans le cadre d'une stratégie préalablement pensée ou totalement improvisée. La reconstitution de trajectoires individuelles socioprofessionnelles sans négliger aucun interstice et en procédant à une variation constante des échelles d'observation ne peut qu'éclairer les relations établies entre les acteurs.

La question des apports réciproques de la relation ne saurait se limiter à ce seul aspect. Elle concerne d'autres domaines comme les changements dans les habitudes de consommation et les modes de vie, les règles du droit et les pratiques juridiques, le plurilinguisme ou la cohabitation religieuse ; autant de pistes qui ne sont parfois que balisées et qui sont autant d'invites à les emprunter.

Bibliographie sélective

La liste des travaux présentés ici n'est en rien exhaustive. Elle n'est que le reflet des lectures des coordonnateurs de ce dossier et mêle donc aussi bien des ouvrages très généraux que des études de cas. Pour des précisions complémentaires, les lecteurs se reporteront aux indications bibliographiques spécialisées mentionnées par les auteurs des différentes contributions.

AGA Yujiro, « Réflexion sur l'aubain : introduction à l'étude des étrangers à l'époque moderne », dans Bernard Barbiche, Jean-Pierre Poussou et Alain Tallon (dir.), *Pouvoirs, contestations et comportements dans l'Europe moderne. Mélanges en l'honneur du professeur Yves-Marie Bercé*, Paris, PUPS, 2005, p. 1021-1039.

ARRU Angiolina et RAMELLA Franco (dir.), *L'Italia delle migrazioni interne. Donne, uomini, mobilità in età moderna e contemporanea*, Roma, Donzelli, 2003.

ASLANIAN Sebouh, *From the Indian Ocean to the Mediterranean: Circulation and the Global Trade Networks of American Merchants from New Julfa, Isfahan, 1605-1747*, Berkeley, The University of California Press, 2011.

AUGERON Mickaël et EVEN Pascal (dir.), *Les étrangers dans les villes-ports atlantiques (XV^e-XIX^e siècle). Expériences allemandes et françaises*, Paris, Les Indes savantes, 2010.

BAGHDIA NTZ MCCABE Ina, HARLAFTIS Gelina et PEPELASIS MINOGLU Ioanna (dir.), *Diaspora Entrepreneurial Networks. Four Centuries of History*, Oxford - New-York, Berg, 2005.

BEAUREPAIRE Pierre-Yves, *L'Autre et le Frère. L'Étranger et la Franc-maçonnerie en France au XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, coll. « Les dix-huitièmes siècles », 1998.

BEAUREPAIRE Pierre-Yves et POURCHASSE Pierrick (dir.), *Les circulations internationales en Europe, années 1680 - années 1780*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

BEFANTI Carlo M., « Inventions, Innovations and Espionage: the Diffusion of the Technical Knowledge in Early Modern Europe » (Twelfth International Economic History Congress, Madrid 1998), *History and Technology*, vol. XVI, n° 3, 2000.

BELISSA Marc, BELLAVITIS Anna, COTTRET Monique, CROCQ Laurence et DUMA Jean (dir.), *Identités, appartenances, revendications identitaires*, Paris, Nolin, 2005.

BERVEGLIERI Roberto, *Inventori stranieri a Venezia (1474-1788). Importazione di tecnologia e circolazione di tecnici artigiani inventori. Repertorio*, Venise, Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, 1995.

BLANC-CHALÉARD Marie-Claude, DUFOIX Stéphane et WEIL Patrick (dir.), *L'étranger en questions du Moyen Âge à l'an 2000*, Paris, Le Manuscrit, 2005.

BOTTIN Jacques et CALABI Donatella (dir.), *Les étrangers dans la ville*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1999.

- BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, A. Colin, 1987, 2 vol.
- BREMER Thomas et GAGNOUD Andréa (dir.), *Lire l'autre dans l'Europe des Lumières / Reading the other in enlightenment Europe*, Montpellier, Centre interdisciplinaire de recherche sur les Îles Britanniques et l'Europe des Lumières, coll. « Le Spectateur européen », 2007.
- BRIANTA Donata, *Europa Mineraria. Circolazione delle élites e trasferimento tecnologico (secoli XVIII-XIX)*, Milan, Franco Angeli, 2007.
- CALABI Donatella et LANARO Paola, *La città italiana e i luoghi degli stranieri XIV-XVIII secolo*, Rome-Bari, Laterza, 1998.
- CERUTTI Simona, « À qui appartiennent les biens qui n'appartiennent à personne ? Citoyenneté et droit d'aubaine à l'époque moderne », *Annales HSS*, vol. 62, n° 2, mars-avril 2007, p. 355-383.
- CERUTTI Simona, *Étrangers. Étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime*, Montrouge, Bayard, 2012.
- COSIMANO Thomas F., « Intermediation », *Economica*, New Series, 63/249 (1996), p. 131-143.
- COTTE Michel (dir.), *Les circulations techniques. En amont de l'innovation : hommes, objets et idées en mouvement*, Belfort/Besançon, UTBM / Presses Universitaires franc-comtoises, 2004 (dont Luisa Dolza et Corine Maitte, « L'appel aux étrangers. Circulations et intégration des savoir-faire dans le Piémont de l'Ancien Régime : le cas de la teinture en laine et de la verrerie », p. 77-94).
- COULON Damien (dir.), *Réseaux marchands et réseaux de commerce. Concepts récents, réalités historiques du Moyen Âge au XIX^e siècle*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2010.
- CROSSICK Geoffrey (dir.), *The Artisan and the European Towns, 1500-1900*, Aldershot, Scolar Press, 1997.
- DAKHLIA Jocelyne et VINCENT Bernard (dir.), *Les Musulmans dans l'histoire de l'Europe, t. 1 : Une intégration invisible*, Paris, Albin Michel, 2011.
- « Chercher fortune », *Diasporas*, numéro spécial, n° 9, 2007.
- DUBOST Jean-François et SAHLINS Peter, *Et si on faisait payer les étrangers ? Louis XIV, les immigrés et quelques autres*, Paris, Flammarion, 1999.
- ÉCHINARD Pierre et TEMIME Émile, *Migrances. Histoire des migrations à Marseille, t. I : La préhistoire de la migration (1482-1830)*, Aix-en-Provence, Édisud, 1989.
- FONTAINE Laurence, *Histoire du colportage en Europe. XV^e - XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.
- FONTENAY Michel, *La Méditerranée entre la croix et le croissant : navigation, commerce, course et piraterie (XVI^e - XIX^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2010.
- GAYOT Gérard et MINARD Philippe (dir.), « Formation, emploi, migrations, les ouvriers qualifiés de l'industrie (XVI^e - XX^e siècles) », *Revue du Nord*, hors série n° 15, 2001.

- GILISSEN John, « Le statut des étrangers à la lumière de l'histoire comparative », dans *L'étranger*, recueils de la société Jean Bodin, t. IX/1, Bruxelles, 1958, p. 16-29.
- GONZALES-BERNALDO Pilar, Manuela MARTINI et Marie-Louise PELUS-KAPLAN (dir.), *Étrangers et sociétés. Représentations, coexistences, interactions dans la longue durée*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.
- HARRIS John R., *Industrial Espionage and Technology Transfer. Britain and France in the 18th Century*, Aldershot, Ashgate, 1998.
- HERZOG Tamar, *Defining Nations. Immigrants and Citizens in Early Modern Spain and Spanish America*, New-Haven et Londres, Yale University Press, 2003.
- HEYBERGER Bernard et VERDEIL Chantal (dir.), *Hommes de l'entre-deux. Parcours individuels et portraits de groupes sur la frontière de la Méditerranée (XV^e - XX^e siècle)*, Paris, Les Indes savantes, 2009.
- HILAIRE-PÉREZ Liliane et VERNA Catherine, « Dissemination of Technical Knowledge in the Middle Ages and the Early Modern Era. New Approaches and Methodological Issues », *Technology and Culture*, vol. 47, July 2006, p. 537-563.
- HILAIRE-PÉREZ Liliane et VERNA Catherine, « La circulation des savoirs techniques du Moyen Âge à l'époque moderne. Nouvelles approches et enjeux méthodologiques », *Tracés*, n° 16, juin 2009, p. 25-61.
- HILAIRE-PÉREZ Liliane et GARÇON Anne-François (dir.), *Les chemins de la nouveauté : innover, inventer au regard de l'histoire*, Paris, CTHS, 2003.
- HOERDER Dirk, *Cultures in Contact. World Migrations in the Second Millenium*, Durham-Londres, Duke University Press, 2005.
- JARNOUX Philippe, « Migrants et migrations dans les villes bretonnes sous l'Ancien Régime », dans Elsa Carillo-Blouin (dir.), *Le monde en Bretagne, la Bretagne dans le monde, voyages, échanges et migrations*, Brest, CRBC, 2006, p. 43-68.
- JESSENNE Jean-Pierre (dir.), *L'image de l'autre dans l'Europe du Nord-Ouest à travers l'histoire*, Lille, Villeneuve d'Ascq, 1996.
- KAISER Wolfgang (dir.), *Négociations et transferts. Les intermédiaires dans l'échange et le rachat des captifs en Méditerranée. XV^e - XVII^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2005.
- LUCASSEN Jan et LUCASSEN Leo (dir.), *Migration, Migration History, History: Old Paradigms and New Perspectives*, Berne, P. Lang, 1997.
- MAITTE Corine, *Les chemins de verre. Les migrations des verriers d'Altare et de Venise, XV^e - XIX^e siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.
- MAITTE Corine, MARTINI Manuela, MANDÉ Issiaka et TERRIER Didier (dir.), *Entreprises en mouvements. Migrants, pratiques entrepreneuriales et diversités culturelles dans le monde (XV^e - XX^e siècle)*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2009.
- MATHOREZ Jules, *Les étrangers en France sous l'Ancien Régime*, Paris, E. Champion, 1919-1921.

- MENJOT Denis et PINOL Jean-Luc (dir.), *Les immigrants et la ville. Insertion, intégration, discrimination*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- MOATTI Claudia (dir.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identifications*, Rome, École française de Rome, 2004.
- NOURRISSON Didier et PERRIN Yves (dir.), *Le barbare et l'étranger : images de l'autre*, Saint-Étienne, Presses Universitaires de Saint-Étienne, 2005.
- PÉTRÉ-GRENOUILLEAU Olivier, *Les traites négrières. Essai d'histoire globale*, Paris, Gallimard, 2004.
- RÉVAUGER Cécile et SAUNIER Eric (dir.), *La Franc-maçonnerie dans les ports*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2012.
- ROSSETTI Gabriella (dir.), *Dentro la città : stranieri e realtà urbana nell'Europa dei secoli XII-XVI*, Naples, Gisem-Liguori, 1989.
- SCHNAPPER Dominique, *Qu'est-ce que l'intégration ?*, Paris, Gallimard, 2007.
- SIMMEL Georg, « Excursus sur l'étranger », *Sociologie. Études sur les formes de socialisation*, 1908 (trad. fr., Paris, PUF, 1999).
- SONJAJARVI Hanna, *Qu'est-ce qu'un étranger ? Frontières et identifications à Strasbourg (1681-1789)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2008.
- SMYRNELIS Marie Carmen, « Jeux d'identité à Smyrne au XVIII^e et XIX^e siècle », dans Hervé Le Bras (dir.), *L'invention des populations : biologie, idéologie et politique*, Paris, O. Jacob, 2000.
- THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales : Europe XVIII^e - XIX^e siècles*, Paris, Seuil, 1999.
- TOTH Ferenc, *Ascension sociale et identité nationale : Intégration de l'immigration hongroise dans la société française au cours du XVIII^e siècle, 1692-1815*, Budapest, Nemzetközi hungarológiai központ, 2000.
- TRANCHANT Mathias (dir.), « Au risque de l'étranger. Le protéger et s'en protéger dans les sociétés littorales de l'Europe atlantique au Moyen Âge et à l'époque moderne », *Annales de Bretagne des Pays de l'Ouest*, vol. 117, n° 1, 2010.
- TRIVELLATO Francesca, *The Familiarity of Strangers. The Sephardic Diaspora, Livorno and Cross-Cultural Trade in the Early Modern Period*, New Haven & London, Yale University Press, 2009.
- VIGNE Randolph et LITTLETON Charles (dir.), *From Strangers to Citizens : the integration of Immigrant Communities in Britain, Ireland and Colonial America, 1550-1750*, London, The Huguenot Society of Great Britain and Ireland/Brighton, Sussex academic press, 2001.
- WAQUET Françoise, *Le modèle français et l'Italie savante. Conscience de soi et perception de l'autre dans la république des lettres : 1660-1750*, Rome, École française de Rome, 1989.